

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.45599

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CHRISTELLE BRUN

PAUL CLAUDEL,
DIPLOMATE EN ALLEMAGNE*

Du consulat général de France à Prague (1909) au Commissariat International pour le Schleswig-Holstein (1920), c'est presque un quart de la carrière professionnelle de Claudel qui se déroule au contact direct du monde germanique. Au cœur de cette période se place la gestion des consulats généraux de Francfort et Darmstadt puis de Hambourg. Claudel aura l'occasion d'observer directement du grand port hanséatique les préparatifs de la guerre et devant ses rapports, si précis et explicites, on s'étonne de l'impression que donnent les historiens, s'appuyant sur des témoignages directs¹, que le gouvernement s'est laissé prendre de vitesse par méconnaissance du potentiel ennemi. Dans l'entre-deux guerres, le diplomate devra compter avec les répercussions de la position de l'Allemagne dans le monde sur son travail d'ambassadeur de France au Japon (1921) puis à Washington (1927). La proposition rejetée de nommer Claudel à l'Ambassade de France à Berlin en 1926, qui aurait pu et dû être le sommet de sa carrière, met un terme brutal à l'activité du diplomate, mais non au rayonnement de l'homme de lettres, sur le sol allemand.

Force est de constater à quel point la carrière du consul a été marquée par la rivalité commerciale entre la France et l'Allemagne, celle de l'ambassadeur par la question du règlement des dettes de guerre au cœur de la crise économique de 1929 lorsqu'il était à Washington. Claudel a donc très bien connu cette face de l'Allemagne qui avait stupéfié ses contemporains nés comme lui autour de 1870, et comme souvent il a su observer et diagnostiquer ce que les Français ne voulaient pas voir.

Un rapide parcours de sa carrière permet en effet de mettre en valeur combien le Consul en Chine a eu à surveiller les ambitions coloniales de l'Empire allemand à la recherche de débouchés commerciaux mais avec une tradition beaucoup plus récente que la France dans ce domaine. Claudel en Chine a perçu combien s'affirmait la puissance maritime de l'Allemagne avant de la voir dans toute son impressionnante activité à Hambourg. C'est ce que rappelle aussi Edwin Maria Landau à propos de la nomination manquée à l'ambassade de Berlin:

* Ces quelques pages condensent certains chapitres d'une thèse de littérature française récemment soutenue en Sorbonne le 19 janvier 2001.

1 Voir à ce sujet le récit que fait Bernard Auffray des dernières semaines avant la guerre puis des dernières heures, celles où Poincaré et Berthelot assistés de Pierre de Margerie reçoivent la déclaration de guerre de l'Ambassadeur d'Allemagne auprès de la République, Bernard AUFFRAY, Pierre de Margerie et la vie diplomatique de son temps, Paris 1976, p. 284-291.

Vor allem aber, und das war der ausschlaggebende Grund für diese Nominierung, hatte man für seine besondere Fähigkeit, schwierige wirtschaftliche Probleme richtig anzupacken und zu einer sinnvollen Lösung zu bringen, im Laufe seiner Karriere mehrfach den Beweis erhalten. Bereits der achtundzwanzigjährige Konsul hatte in Foutcheou in mehrmonatigen mühsamen Verhandlungen mit den chinesischen Behörden einen Vertrag ausgehandelt über die Errichtung eines Arsenal mit Schiffswerften, Werkstätten für Schiffsreparaturen, Ausbildungsschulen für Ingenieure und untere Kader als Gegengründung zu einer Krupp-Niederlassung².

Landau éprouve le besoin de mettre ces compétences en valeur pour donner à ses compatriotes une idée plus juste de la valeur professionnelle de Claudel et leur montrer peut-être le dramaturge sous un jour différent, tout aussi intéressant pour eux. Il apparaît d'ailleurs que là aussi, la concurrence était en partie allemande: dès 1900, il transmet au Quai d'Orsay un «compte-rendu de M. Mansfield, Consul d'Angleterre» où est signalé, en pleine «guerre des Boxers» que «Les Allemands ont acheté la ›Holt Line‹ (ligne du Siam), le Scotch oriental (Melchior), ils sont en train d'acquérir le ›Blue Funnel‹, tronc principal de la Holt»³.

Arrivant tout juste à Francfort, Claudel écrit à Élisabeth Sainte-Marie-Perrin: «Je n'aurai guère plus d'occupation qu'à Prague, mais je vais tâcher de me faire donner l'Alsace-Lorraine, ce qui serait amusant»⁴ et lui permettrait surtout, semble-t-il, de surveiller le point charnière des relations franco-allemandes dans tous les domaines où elles se nouent avec «l'autre Allemagne», politique, économique et financière. C'est une des rares fois où entre en jeu pour Claudel face à l'Allemagne la défaite de 1870.

Claudel conçoit son travail de consul général, comme certainement tous ses collègues, selon deux axes: la partie gestion administrative et la partie de renseignement, dont les rapports qui subsistent au Quai d'Orsay attestent l'ampleur. Grâce à ces documents, l'on peut suivre la vie de la plus grande place boursière d'Allemagne puis d'un port de commerce international rapportée par un diligent et perspicace observateur non dénué d'humour et présentant un ensemble de réflexions dont il est peut-être facile après coup de louer la largeur de vue et le caractère prophétique, mais qui donnait à l'ambassadeur Jules Cambon et au ministre des renseignements très précieux pour juger avec exactitude de la situation et de l'état d'esprit des Allemands que Claudel a fréquentés.

Il semble que les affaires traitées puissent être classées selon trois niveaux: la routine, des enquêtes successives sur différents sujets à des fins de renseignement, et des affaires de beaucoup plus longue haleine. Avant de les parcourir, écoutons Claudel lui-même expliquer à son ministre ses méthodes de travail dans un rapport du 20 mars 1912:

Suivant la pratique suivie dans les différents postes occupés par moi, particulièrement à Prague, j'ai commencé depuis mon arrivée à Francfort, à visiter les princi-

2 Edwin Maria LANDAU, *Die Kunst der verpaßten Gelegenheiten*, Akzente (1986) p. 469.

3 Supplément aux Œuvres Complètes t. III Genève, L'âge d'homme, 1995, p. 34.

4 Lettres de Paul Claudel à Élisabeth Sainte-Marie-Perrin et à Audrey Parr. Cahier Paul Claudel XIII (1990) p. 51.

paux établissements commerciaux et industriels de ma circonscription. Ces visites, tout en contribuant à mon instruction personnelle, et en me procurant quantité de renseignements de première main, ont l'avantage de me mettre en relation personnelle avec tout cet État-major de capitalistes, d'administrateurs et d'ingénieurs qui ont fait la prodigieuse fortune industrielle de ce pays. Je puis ainsi à mon tour, comme Consul, mettre ces connaissances et ces relations à la disposition de mes compatriotes qui désireraient les utiliser⁵.

Nous le verrons ainsi visiter successivement en ce printemps de 1912 une importante usine d'électricité, une autre qui innove dans les méthodes de production, conservation et distribution du gaz, un nouveau hangar aéronautique de l'armée allemande qui bénéficie de ces progrès techniques et doit accueillir le dirigeable de type Zeppelin le plus perfectionné de tous, des fabriques de taille de diamants enfin qui l'inciteront à faire une enquête détaillée sur l'origine des pierres et les difficultés que rencontrent leur production. » J'ai visité également à Hanau [poursuit Claudel le 8 mai 1912 *cum grano salis*], la maison d'orfèvrerie Storck & Sinzheimer et la maison de bijouterie F. Kreuter, une des plus importantes d'Allemagne. Elle exécute en ce moment plusieurs parures (d'un goût assez médiocre) pour l'Impératrice. «

Tout ceci fournit un complément concret très appréciable aux rapports économiques qu'envoient chaque année tous les consuls sur les activités de leur circonscription, qui ne sont en général que le commentaire des tableaux statistiques officiels fournis par les diverses chambres de commerce, même si Claudel, au milieu de vues très larges et passionnantes de la situation, y manifeste parfois la verve que nous lui connaissons, pour évoquer par exemple la mode de l'année 1912 dans le domaine de la chaussure ou du chapeau pour dames.

Dans le cadre des affaires suivies à très longue haleine s'inscrit au premier chef l'auscultation régulière et scrupuleuse de l'état des finances allemandes à travers l'envoi de statistiques. Claudel rend compte de ses difficultés – notamment certaines pratiques de transaction commerciale, par exemple lorsqu'il constate de Francfort le 13 mars 1913:

La Chambre de Commerce se plaint du système des règlements démesurément longs et surtout de la mauvaise habitude qui s'est établie en Allemagne de traiter les affaires non contre espèces, mais par échange de commandes. [Elle] s'élève en outre contre la pratique [des grands commerçants] de faire escompter leurs créances par la vue de leurs Grands Livres Commerciaux ou encore l'utilisation respective de l'or et de la monnaie, telle la pratique assez heureuse en soi [de retirer l'or de la circulation contre de petites coupures de 20 et 50 Mk qui] ne suffit pas cependant à écarter les dangers qui peuvent résulter de l'insuffisance du stock d'or et il est à souhaiter [le ministre a souligné ces deux mots et les a marqués de !! en marge] qu'à l'avenir, l'Allemagne fasse une plus forte acquisition de ce métal.

Il surveille également les mouvements de capitaux et l'évolution du marché boursier, expose et discute les solutions préconisées, informe de celles qui sont finalement

5 Tous les rapports diplomatiques cités sont conservés dans les dossiers thématiques cotés N.S. Allemagne pour les années 1911 à 1914 aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAE).

adoptées, des leçons tirées de l'exemple des pays voisins. Le 23 février 1912, par exemple, Claudel précise:

Le malaise dont souffre l'industrie allemande depuis l'été dernier et qui a pris une forme aiguë au moment des bruits de guerre avec notre pays ne s'est pas dissipé. L'argent français continue à faire défaut et les 600 millions de Mk que l'Allemagne s'est procuré aux États-Unis ne suffisent pas aux besoins du pays. Actuellement encore les banques payent, pour l'argent qui leur vient de l'autre côté de l'Atlantique, un intérêt de 4³/₄%.

Tout dernièrement le Président de la »Reichsbank« a fait aux banquiers une communication, qui, d'après des confidences que j'ai recueillies, a produit une très mauvaise impression. Il les a engagé à augmenter leurs réserves d'or qui pourraient leur devenir nécessaires en cas de crise (guerre), à ne pas laisser des découverts trop considérables sur leurs comptes, et, par conséquent, à limiter les disponibilités de l'industrie.

À ces causes de malaise viennent s'ajouter la crise des affaires qui sévit aux États-Unis, comme il est de coutume au moment de l'élection du Président, les craintes qu'inspire la grève des mineurs en Angleterre, la guerre Italo-turque, la révolution de Chine, etc.⁶.

Nous voyons ici comment Claudel a toujours soin de relier explications à très large échelle de la situation par la conjoncture économique-politique et historique nationale, voire en notre occurrence mondiale, et les conséquences directes observées sur le terrain dans la vie quotidienne, ce qui confère à ses rapports un grand intérêt et donne au lecteur l'impression de dominer la situation sous tous ses aspects.

Deux documents suffiront à évoquer les affaires de routine: Le ministère souhaitait en 1913 des renseignements sur les »droits de patente«, taxes exigées dans les différents Länder pour l'autorisation à des commis-voyageurs étrangers de proposer leur marchandise à des clients particuliers (et non à des entreprises). Claudel s'est vu opposer à sa requête une fin de non-recevoir qu'il explique en ces termes:

[J'] ai l'honneur de faire connaître à V. E. que le ministère Grand-ducal à Darmstadt a répondu de façon déclinatoire à la demande que je lui avais adressée à ce sujet. Le Ministère de l'Intérieur de l'Empire aurait adressé récemment à tous les États confédérés une lettre circulaire pour les aviser de ne pas donner suite aux demandes de ce genre qui en raison de leur caractère général doivent passer par la voie diplomatique.

Enfin, le 8 novembre 1913, Claudel rapporte sur le mode de l'agacement un heurt entre l'administration »prussienne« (notons l'adjectif, même s'il est employé comme simple qualificatif d'origine, pour ses connotations à la date du rapport) et un commis-voyageur:

La maison de couture Worth, 7 Rue de la Paix à Paris, désireuse de visiter une clientèle privée en Allemagne, s'était adressé à ce consulat le 4 juillet dernier en vue de

6 Francfort, 23 février 1912.

connaître les formalités nécessaires pour obtenir de l'administration allemande le permis de vente au détail prévu par la loi d'Empire sur le colportage. Elle avait sur mes indications adressé au Président de la Régence de Wiesbaden une demande en règle, y joignant le signalement et la photographie de son représentant.

Ce haut fonctionnaire vient de répondre par un refus formel à la demande en question sous le seul prétexte qu'elle ne lui paraît pas correspondre à un véritable besoin commercial dans sa circonscription (Weil im hiesigen Regierungsbezirk kein Bedürfniss zur Ausübung dieses Geschäftsbetriebes besteht.) Il ajoute que même dans l'avenir, la permission demandée ne pourra être accordée.

Ce refus, qui paraît être de principe, est de nature à porter le plus grand préjudice aux couturiers français en leur enlevant le seul moyen qu'ils auraient de pouvoir lutter avec succès contre la concurrence plus ou moins loyale que leur font certaines maisons de commerce allemandes en copiant leurs modèles.

La maison Worth a l'intention, m'écrit-elle, de Vous saisir de cette affaire et d'appeler de la décision du Président de Régence de Wiesbaden auprès de l'office des Affaires Étrangères à Berlin.

Cette décision du fonctionnaire prussien est d'autant plus curieuse que, d'après ce qui m'a été annoncé, on aurait l'intention d'organiser au printemps prochain à Francfort une exposition internationale de la mode féminine⁷.

Les consuls doivent également rendre compte des affaires intérieures du Land qui forme leur circonscription. C'est ainsi toute l'histoire de la ville que Claudel évoque le 23 mai 1912 à l'occasion de l'inauguration du nouveau port fluvial de Francfort:

La ville de Francfort a dû une grande partie de son importance et de sa prospérité historique à ce fait qu'elle constituait autrefois le terminus de la navigation rhénane et son point de rupture de charge, amorce des grandes routes de l'Est et le marché intermédiaire des deux parties de l'Allemagne, dont les axes perpendiculaires venaient s'y recouper. Avec le développement des voies ferrées, ce rôle historique a perdu beaucoup de son importance. En revanche, Francfort, avec son annexe d'Offenbach, et les faubourgs de Mainkur, Griesheim, Höchst, est devenu un des centres industriels les plus considérables d'Allemagne, et le nouveau port creusé entre les deux métropoles industrielles qui occupent les deux rives du Mein, aura surtout pour objet de permettre l'accès facile et abondant des combustibles et des matières premières. Cette facilité d'approvisionnement, cette proximité des stocks, constitue pour les industriels modernes un avantage de plus en plus appréciable, et il est probable que les promoteurs de la nouvelle entreprise, qui ont suivi le principe allemand de faire grand et de prendre en considération non seulement les besoins actuels, mais ceux de l'avenir, ne subiront pas de désappointement.

En outre, notre Consul a eu la chance d'arriver à Francfort en pleine campagne électorale et ses premiers rapports concernent les élections législatives dans sa circonscription. Deux télégrammes rendent compte des deux tours. Le 1^{er} surtout, du 15 janvier 1912, est accompagné d'un tract électoral très habilement mis en page avec des jeux sur la grosseur des lettres et l'emploi concurrent du gothique et du romain.

7 De fait, des documents émanant d'autres agents attestent que cette exposition a bien eu lieu.

Le verso présente les arguments des socialistes. Selon eux, depuis les dernières élections, les progressistes leurs adversaires *wurden Blockgenossen der Junker, wollten 375 Millionen Gesamtsteuern bewilligen, taten nichts gegen Teuerung und Steuer- ausbeutung, wurden Anhänger des Brotzolls, verrieten Vereinsfreiheit und Koali- tionsrecht, halfen Arbeiterrechte in der Reichsversicherungsordnung niedertreten*. Et de conseiller: *Wähler, geht alle zur Wahl! Geht frühzeitig! Auf zum Kampf! Auf zum Sieg!* Puis Claudel explique le contexte politique de ces élections:

Il ne faut pas oublier que pendant vingt-deux ans, Francfort a eu pour représen- tant un socialiste. Ce n'est qu'aux élections dernières et au prix d'un grave effort que les partis bourgeois (bürgerlich) ont enlevé le siège. La plupart des députés élus dans les circonscriptions voisines de Francfort, c'est à dire la Hesse prussienne ou Grand-ducale, sont socialistes. On sait que les circonscriptions électorales de l'Empire Allemand sont restées aujourd'hui ce qu'elles étaient en 1866. C'est à dire que Francfort, avec ses 420 000 habitants et ses 80 000 électeurs n'élit qu'un seul député.

C'est ainsi une grande partie de l'histoire politique de l'après guerre que Claudel laisse pressentir à son ministre. On en trouve un autre exemple le 21 avril 1913 où Claudel communique un article très frappant: la »Gazette de Francfort« rapporte comment le député Liebknecht aurait révélé à la tribune du Reichstag une soi-disant affaire de chantage au surarmement de la part du gouvernement français dans le but de provoquer une riposte du gouvernement impérial pouvant conduire à la guerre, le tout dans un climat de surexcitation au moment où en Allemagne on commémore le centenaire de la défaite face à Napoléon. Un extrait de l'article, joint au rapport, fera toucher du doigt cet état d'esprit:

Es bleibt nur die eine Erklärung möglich: man hat die Nachricht von bevorste- henden Ausrüstungsvermehrungen erfunden in der Hoffnung, daß auf dem Wege der Presse-Diskussion dann vielleicht aus der Erfindung doch noch Wirklichkeit werden könnte! [...] Wir wollen wissen, wie die berühmte 1813-Stimmung dieses Jubeljahres finanziert worden ist!

De Hambourg, Claudel tient au jour le jour son ministre au courant des activités du port: statistiques sur les marchandises transitant, l'émigration, l'organisation de la concurrence entre les différents armateurs, les itinéraires et horaires des lignes desti- nées aux voyageurs, travaux des chantiers navals, inaugurations de bâtiment, telle celle du *Bismarck*, semblable à celui qui, à la fin de la guerre, le ramènera en Europe avec Darius Milhaud, qui eut lieu le 24 juin 1914. On trouve aussi quelques notes sur les problèmes d'exploitation du port et les solutions préconisées, comme en témoigne la fin du commentaire sur des statistiques d'exportations pour 1913:

Les journaux qui publient ces chiffres recommandent l'adoption de mesures propres à maintenir le rang du grand port de l'Elbe telles que diminution des droits de quai, amélioration du cours de l'Elbe dans sa partie Prussienne, abaissement des tarifs de chemin de fer qui permettrait de lutter contre la concurrence du Rhin⁸.

8 Hambourg, 2 mai 1914.

La vie quotidienne n'est bien sûr pas absente des préoccupations de Claudel. Elle apparaît par exemple à travers ce tour d'horizon de la vie dans une usine francfortoise que Claudel visita le 20 mars 1912. On ne sait s'il faut souligner l'autosatisfaction paternaliste qu'on pressent de la part du directeur ou l'implicite »prenons-en de la graine en France« de la part du rédacteur:

Ce qui m'a frappé le plus dans ma visite de Griesheim, comme d'ailleurs, dans tous les établissements que j'ai vus jusqu'à ce jour, c'est le soin qu'on y prend de la santé et du bien-être de l'ouvrier. Non seulement l'assistance médicale lui est assurée gratuitement à lui et aux siens, non seulement sa caisse de retraites reçoit des portions de gratification abondantes, mais des économats, des »casinos«, des établissements de gymnastique, des écoles, des bibliothèques, des maternités, des crèches pourvoient à ses plaisirs et aux besoins de la vie de sa famille. Presque toutes les usines ont des salles de bains tenues dans des conditions de propreté et même de luxe admirables. Les ouvriers qui le désirent peuvent prendre leur repas de midi à la cantine, où les prix sont d'une modicité extraordinaire. A Griesheim, on leur donne une soupe de légumes abondante contenant de 80 à 100 gr de viande pour 20 Pfg (environ 25 cts). La bière coûte 10 Pfg le 1/2 l. Le reste des consommations est à l'avenant. Le lait est fourni gratuitement aux ouvriers de l'aniline⁹, qui, en raison de ce travail, doivent s'abstenir d'alcool. Tous, d'ailleurs, ont l'air de gens solides et bien portants.

Claudel s'est également intéressé aux habitudes et modalités d'épargne des Francfortois. Il analyse encore de façon fort intéressante l'évolution du marché du travail dans un compte-rendu remarquablement précis et complet de statistiques concernant l'émigration daté du 23 mai 1913:

L'Empire allemand a subi au cours de ces trente dernières années, au point de vue du mouvement de sa population, une transformation radicale: de pays d'émigration, il est devenu aujourd'hui pays d'immigration.

L'émigration allemande a atteint son chiffre maximum en 1881, soit 220 902 émigrants ou 4,80% de la population totale de l'Empire (à cette époque).

À partir de cette date, les besoins de main d'œuvre de plus en plus grands de l'industrie ont diminué chaque année le nombre des émigrants jusqu'à ce qu'il atteignît en 1910 le chiffre de 25 531, soit 0,39% d'une population cependant bien accrue¹⁰.

En même temps se produisait le phénomène inverse et le nombre des immigrants en Allemagne ne cessait d'augmenter¹¹.

Pour apprécier l'importance de ces chiffres, il ne faut pas oublier que les statistiques auxquelles je les emprunte ont été dressées au mois de décembre et que par conséquent elles ne tiennent pas compte de la plus grande partie de la population flottante (travailleurs agricoles, touristes, etc.) dont la présence coïncide avec les mois d'été et les travaux de la moisson.

9 Composé chimique toxique à la base de toute une série de couleurs artificielles.

10 Claudel appuie ici ses dires d'un tableau de chiffres.

11 Ainsi qu'à cet endroit.

Pour trouver une répartition par nationalité des immigrants, il faut se reporter à une statistique qui date de 1907. À ce moment, le nombre des étrangers (nés à l'étranger) en Allemagne était de 1 342 294. Sur ce chiffre, on comptait 515 176 Autrichiens, 280 761 Russes, 147 034 Italiens, 100 709 Hollandais, 64 829 Suisses, 40 718 Hongrois et 35 535 Français.

En ce qui concerne la répartition par métier, on comptait en chiffres ronds 800 000 travailleurs manuels dont 440 800 appartenaient à l'industrie et 279 940 étaient des ouvriers agricoles.

La plus grande partie des étrangers se trouvent en Prusse et dans le nord et l'est de l'Allemagne où le régime de grande propriété et de grande industrie est général. Au contraire, les pays du sud de l'Allemagne, où la propriété est divisée, ne comptent qu'un nombre relativement petit d'étrangers: Bavière 100 926, Wurtemberg 2204, Bade 2270.

Grands et petits soucis des négociants allemands, tracasseries de connaissance au départ du port de Hambourg ou plus fréquemment problèmes de tarifs de douanes et de concurrence, sont traités avec beaucoup de scrupule dans la précision des informations fournies, comme en témoignent ces trois dépêches:

N° 49 / Francfort, 10 novembre 1911

J'ai l'honneur de porter à la connaissance de V. Exc. les statistiques de la fabrication des vins mousseux, en les accompagnant des chiffres des importations des vins de champagne de provenance française en Allemagne.

La loi du 15 juillet 1909, qui règle l'impôt sur les vins mousseux de fabrication allemande, porte un droit fiscal dit de Banderole: sur les vins mousseux dont le prix de vente ne dépasse pas 4 Mk, 1 Mk par bouteille; sur les vins mousseux dont le prix de vente ne dépasse pas 5 Mk, 2 Mk par bouteille; sur les vins dont le prix dépasse 5 Mk, 3 Mk par bouteille; sur les vins mousseux de fruits, 0,10 Pfg par bouteille.

Les vins de Champagne de provenance française acquittent à l'entrée en Allemagne un droit de Mk 3,30, qui avec 0,40 Pfg de frais de transport et d'emballage, ne dépasse guère le droit de banderole sur les vins allemands. [...]

Comme le tarif douanier sur nos vins de Champagne ne dépasse le droit de Banderole allemand sur les catégories supérieures que de 0,70 Pfg, on préfère le vin français dont la qualité est reconnue meilleure, et c'est la même raison qui s'oppose au développement de la consommation des vins mousseux allemands, dont la Banderole est de Mk 2-. Le chiffre assez minime de 12 971 bouteilles est inférieur à ce qu'attendait le fisc allemand.

Le résultat général, écrit-on, est assez satisfaisant pour l'Empire, qui encaisse en plus sur les années précédentes: 5 623 598 Mk sur les mousseux à Banderole de Mk 1.

N° 3 / Francfort, 15 janvier 1912: Note relative aux »bons d'exportation« qui remplacent en Allemagne les formalités de notre admission temporaire.

Le paragraphe premier de la loi du 1^{er} mars 1906 n'accorde pas de crédit en douane à l'importation des céréales en Allemagne, mais elle autorise l'acquittement des droits du tarif douanier avec des bons d'exportation.

Les bons d'exportation sont valables 6 mois et portent sur la quantité et la valeur des produits exportés. Ils sont négociables à la bourse des valeurs ainsi qu'à la

bourse du commerce. Le fisc accepte également ces bons pour acquitter les droits de douane à l'importation du café.

Claudel donne ici un tableau du tarif douanier appliqué et conclut sur les exigences de qualité requises.

N°3 / Hambourg, 31 janvier 1914: Expéditions faites aux ports français de la côte Occidentale d'Afrique

[...] du 15 au 25 Janvier dernier, une dizaine de maisons de Hambourg, et entre autres, la C^{ie} Anglaise de Navigation Elder, Dempster & C^o, se sont adressées à mon Consulat pour obtenir des renseignements au sujet des nouvelles prescriptions qui, paraît-il, seraient imposées par les autorités douanières des Colonies françaises de la Côte Occidentale d'Afrique.

D'après les informations parvenues à ma connaissance, les Autorités françaises exigeraient, à partir du 1^{er} janvier 1914, que toute marchandise importée soit accompagnée de connaissements rédigés en français, visés par le Consul compétent et portant pour chaque colis le lieu d'origine, la valeur en frs, les poids brut et net. A chacune de ces demandes, la chancellerie a répondu qu'elle ignorait ces nouvelles prescriptions et qu'elle n'avait pas à ce sujet reçu d'instructions du Département.

P.S.: D'après une information que je viens de faire prendre, la nouvelle erronée qui a fait l'objet de Votre lettre provient d'une fausse interprétation d'une circulaire mal rédigée envoyée à ses clients par la Maison Elder, Dempster & C^o de Liverpool, qui a reconnu elle-même son erreur.

Même au cœur de l'Allemagne, la question de l'Alsace et la Lorraine préoccupe les représentants de la France. C'est par exemple le problème du transport des pommes à cidre de la France vers l'Allemagne qui a mis du temps à trouver une solution satisfaisante: Il s'avère que le passage par la Lorraine annexée donne lieu à des retards très dommageables, les fruits attendus arrivant le plus souvent invendables. Après de nombreuses récriminations de la part des Allemands, maintes protestations de bonne foi et assurance de bonne volonté de chacune des parties, Claudel écrit le 31 juillet 1912: »Je me permets de suggérer qu'à la dérivation prévue sur Petit-Croix, on ajoute éventuellement, en ce qui concerne l'important marché de Francfort, des dérivations soit par le nord et Cologne, soit par Pagny et Novéant«¹². Ce que le ministre propose au ministre des travaux publics le 3 août suivant. C'est la solution qui sera effectivement adoptée et semble avoir apporté une réelle amélioration au problème.

On trouve encore des traces de la situation particulière de nos provinces annexées dans une note du 16 avril 1912 où Claudel signale comme méritant confirmation la nouvelle concernant l'installation de Hauts-fourneaux de la firme Krupp sur la commune de Woippy dans les environs de Metz, et surtout dans un très intéressant rapport du 5 août 1912:

Je trouve dans la »Gazette de Francfort« une correspondance d'Alsace-Lorraine assez curieuse, signalant le fait que la coutume des familles indigènes de ces provinces d'envoyer à 17 ans un de leurs fils en France pour y recevoir l'instruction

12 Deux bourgs au sud de Metz situés sur une même voie ferrée.

militaire et s'efforcer, après naturalisation, d'obtenir le grade d'officier, commence à être imitée par les immigrés. Un exemple de ce genre vient d'être donné par une famille purement allemande originaire du Rheinland. Le père est un travailleur manuel et il a décidé d'envoyer en France son fils, qui donne de brillantes espérances et se verrait en Allemagne refuser tout avenir dans la carrière des armes. La «Gazette de Francfort» s'élève à ce sujet contre les préjugés étroits qui privent l'armée et l'Empire d'une quantité de sujets brillants et fait ressortir par contraste l'attitude libérale du gouvernement français qui, comme on le sait et comme le fait est universellement reconnu, ne donne de l'avancement qu'au mérite.

Voilà une anecdote qui témoigne d'une façon très parlante de l'état d'esprit dans lequel vivaient les provinces annexées, des conséquences dans la vie quotidienne du militarisme en vogue dans les deux pays. Ici Claudel peut en tant que Français se féliciter de cet état de choses, mais sous la fanfaronnerie perce un antagonisme qui ne fait que confirmer les mises en garde contre la préparation allemande à une nouvelle guerre, faites en rendant compte des spéculations sur le crédit américain ou des révélations du député Liebknecht.

Un Consul Général peut également avoir des fonctions de représentation honorifique. Les obligations officielles au sens strict sont peu fréquentes: les relations entre le *Magistrat* (conseil municipal) de Francfort et le consul de France sont officiellement décrites des deux côtés comme chaleureuses et efficaces, mais leur expression ne semble pas aller plus loin que les strictes convenances protocolaires. Claudel a simplement eu à faire chercher une maison plus grande dans le même quartier de la ville, remercier et avertir de la date du déménagement, fournir des lettres de recommandations au Bourgmestre Adickes partant en voyage en France.

Lorsqu'on invite à Hambourg un représentant du corps consulaire, c'est le plus souvent uniquement le doyen, alors le consul de Bolivie (et Claudel, à cette étape de sa carrière, ne se prive pas de regretter ce qu'il prend pour du mépris de la part des autorités hambourgeoises). Aucune trace non plus de démarches officielles de Claudel, par exemple de félicitations à l'occasion des 60 ans du Bourgmestre Predöhl, alors que le registre établi pour la circonstance fait état d'une visite du consul de Grèce. Certaines occasions pourtant semblent mériter la présence de tous les représentants étrangers, et lorsque le Chancelier Bethmann-Hollweg vient en visite officielle du 2 au 4 mars 1914 dans le port hanséatique, tous les consuls se retrouvent pour un Frühstück le 3 mars à 13 heures chez le Bourgmestre Predöhl. Mais même là, le très protocolaire plan de salle relègue Claudel et ses collègues de Hongrie, d'Italie et d'Espagne à la dernière table, bien loin des places d'honneur que notre ambassadeur à Washington honorera avec si mauvaise grâce et tant d'efficacité.

L'influence du Consul se manifeste surtout dans le cadre de manifestations culturelles locales. Claudel saisit alors toujours l'occasion de souligner les points de rapprochements entre les deux pays, les centres d'intérêts communs et ce qui assure le prestige de la France auprès des Allemands. Ainsi, de Francfort le 7 février 1912, rend-il compte d'une cérémonie de décoration et entretien de tombes de soldats français tombés pendant la guerre de 1870. Claudel a eu ensuite à s'occuper de l'organisation de deux expositions. L'une est consacrée à l'Exposition Internationale de construction et d'architecture de Leipzig. Claudel aurait voulu obtenir la participa-

tion de Français, mais le ministère lui répond par un refus le 2 mai 1913. Beaucoup plus fructueuse a été celle consacrée à une rétrospective des peintres français du XIX^e siècle.

N° 47 / Francfort, 24 juin 1912: Envoi pour une exposition à Francfort d'œuvres appartenant à la réserve des Musées Nationaux

Le »Kunst verein«[sic], une des associations de Francfort les plus anciennes et les plus importantes, organise une exposition rétrospective de peinture française (1830–1900) qui doit se tenir ici du 15 juillet au 1^{er} septembre. On m'a demandé de faire partie à titre de membre d'honneur du comité de cette exposition, ce que je n'ai pas cru devoir refuser. Le Président du comité est venu me voir aujourd'hui pour me prier d'obtenir de l'Administration des Beaux-Arts Française qu'elle consente à l'envoi à Francfort de certaines œuvres faisant partie de la réserve de nos musées nationaux.

M. le sous secrétaire d'État aux Beaux-Arts et M. Léonce Bénédicte, conservateur du Luxembourg, seraient déjà au courant de cette requête.

J'ai l'honneur, suivant le désir qu'on m'exprime, de Vous la soumettre à mon tour à titre très officiel et j'exprime le vœu très sincère qu'il y soit fait un accueil favorable. Francfort est peut-être la ville d'Allemagne où notre pays compte le plus de sympathies et où notre art, sous toutes ses formes, est le plus apprécié. Les amateurs de la ville sont riches et nombreux et font chaque année en France des achats importants. Nous avons intérêt à maintenir dans ce pays le prestige et la prépondérance de notre art National.

N° 49 / Francfort, 23 juillet 1912: Les fêtes de Francfort. Exposition des peintres Français du XIX^{ème} siècle.

Les fêtes de Francfort destinées à célébrer le cinquantenaire de la fondation des Sociétés de Tir allemandes, touchent à leur fin. 8 ou 10 000 tireurs venant de toutes les parties de l'Allemagne et de l'Autriche, de Suisse et d'Amérique ont pris part à ces solennités, dont on veut faire comme les Amphictyonies de la race germanique¹³. [...] Ces fêtes n'ont été marquées par aucun incident, exception faite du discours du Président d'honneur, le Prince Henri, dont une phrase malheureuse relative au »maître commun« dont la magistrature s'impose au-dessus de toutes les principautés particulières a été relevée par les journaux. Suivant une habitude qui paraît bien enracinée à Francfort, les Consuls n'ont reçu pour ces cérémonies aucune invitation et ont continué à être ignorés de la manière la plus complète. Il en sera vraisemblablement de même lors de la visite que l'empereur doit faire de l'ancienne ville le 19 du mois prochain.

13 Claudel, helléniste distingué, fait allusion, en y mêlant peut-être le souvenir des jeux olympiques, au mode de gouvernement de certaines cités grecques qui s'alliaient et envoyaient chacune un représentant à une assemblée nommée amphictyonie où étaient débattues les questions d'intérêt commun. C'est effectivement selon un système proche que fonctionnait l'ancienne Diète germanique, siégeant précisément à Francfort. Littré cite un article du *National* qui emploie dans le même esprit la périphrase »l'amphyctionat européen« à propos de l'entrevue des trois Empereurs d'Allemagne, de Russie et d'Autriche le 6 mai 1876.

A l'occasion de ces fêtes, une des associations les plus anciennes de Francfort, le »Kunstverein«, a organisé une exposition des peintres Français du XIX^{ème} siècle, qui vient de s'ouvrir et qui obtient beaucoup de succès. On m'a demandé courtoisement de faire partie du comité d'honneur et j'ai eu en cette qualité à intervenir pour demander la participation de notre musée du Luxembourg. Cette participation, qui est assez brillante, a fait le meilleur effet, dans un pays où la France compte encore tant d'amis et son art tant d'admirateurs et de clients. Cette exposition dont je vous envoie un catalogue, comprend surtout des œuvres qui appartiennent à des amateurs de Berlin, de Vienne et de Budapesth [sic] et qui sont peu connues en France: quelques-unes d'entre elles sont de premier ordre: Gérault, Courbet, Corot, l'école de Barbizon, Renoir et les Impressionnistes sont spécialement bien représentés. Mais à mon sens le chef d'œuvre de l'exposition est un portrait de femme par Manet, étonnant d'audace et de vie, qui figure pour la première fois dans une exposition publique et appartient à M. O. Gurtenberg de Berlin¹⁴.

N° 56/ Francfort, 14 août 1912: le cours des tableaux français en Allemagne
Pour faire suite à ma lettre en date du 23 juillet dernier, j'ai l'honneur de Vous transmettre un document assez curieux qui prouve à quel point les productions de notre art français sont recherchées en Allemagne. C'est le catalogue de la récente exposition organisée par le »Kunstverein« de Francfort. J'ai porté en regard de chaque tableau le prix demandé par son propriétaire. Ces prix peuvent paraître exorbitants: ils n'ont cependant rien de fictif, et la meilleure preuve, c'est que depuis l'ouverture de l'exposition, un certain nombre de ces tableaux ont été vendus aux conditions posées par le vendeur (en tout pour une somme de 100 000 Mk environ, dont le dixième revient au »Kunstverein«.) Manet et Cézanne sont ceux de nos peintres dont la cote est la plus élevée.

Il y a encore ce concours d'aviation civile et militaire qui doit survoler les frontières ainsi que des points stratégiques des deux armées, et va donc poser de délicats problèmes à ceux que Claudel décrit de plus en plus nettement comme de futurs belligérants, mais qui soulève également pour notre consul la question, à vrai dire assez inattendue, de la démocratisation de ce genre de spectacle: deux meetings sont prévus avec les itinéraires suivants: Strasbourg – Metz – Sarrebruck – Mayence – Francfort et Munich – Stuttgart – Nuremberg – Francfort. Le but de la manifestation, dit Claudel le 4 mars 1912, est de »donner le plus grand développement à l'aviation«

[Le concours] serait absolument indépendant des constructions d'aéroplanes, de sorte que les aviateurs civils et militaires, propriétaires d'aéroplanes, toucheraient eux-mêmes le prix des récompenses, tous frais (hangars le long du circuit, ...) payés par les organisateurs. Les Autorités civiles et militaires ont promis leur appui avec des subventions.

De plus, Francfort va devenir une station centrale très importante par l'arrivée prochaine du Zeppelin 12, qui sera installé dans le hangar déjà construit à cet effet.

14 On voit percer ici le critique de peinture de »L'Œil Ecoute«. L'intérêt de Claudel pour cet art est en tout cas manifeste dans cette affaire.

Le prix des billets doit être à portée des petites bourses pour permettre à la classe ouvrière de pénétrer sur la piste et d'assister de près au concours.

Il ressort en outre de la »Gazette de Francfort« que

L'impression qu'a laissée à tous les visiteurs la dernière exposition aéronautique à Paris est que si la France a de l'avance sur l'Allemagne, cet avantage n'est que de nature pécuniaire, et ce n'est que grâce aux moyens accordés à l'industrie aéronautique par les Autorités gouvernementales et municipales que cette industrie a pu progresser et se développer si largement, et triomphe aujourd'hui encore sur l'industrie allemande.

Le travail de Claudel Consul Général de France en Allemagne permet ainsi de nous faire une idée très précise de ce que représente concrètement »la finance et l'épicerie« qui ont constitué au dire de Claudel le plus clair de sa vie, vérifier à quel point il aimait son métier et s'y consacrait tout entier. Le reste de sa carrière ne fera que le confirmer, très souvent précisément au travers de retentissements des relations franco-allemandes, moins directs mais tout aussi importants. Ainsi, pendant la guerre, la mission économique de 1915 visait à »étudier la place que la rupture des relations avec l'Allemagne peut faire à la France en Italie«¹⁵. D'ailleurs dès novembre 1914 émanait de Bordeaux une »circulaire aux agents diplomatiques au sujet de la propagande française à l'étranger« où Claudel commence par constater:

Mon attention a été appelée à différentes reprises sur l'intérêt qu'il y aurait à opposer une propagande plus active et plus systématique aux efforts considérables que font les Allemands dans les pays neutres pour créer un courant favorable à leurs intérêts. [...] C'est à ce sujet que je serais heureux de recevoir les vues et suggestions que vous croiriez devoir me faire¹⁶.

De même, une »Note sur les question économiques concernant l'Italie« datée de 1916 mentionne:

*Politique protectionniste et agraire allemande de 1902.
Concessions à l'Allemagne sur les tissus de coton, tissus de soie colorés, tissus mélangés, galons et tresses de soie, certaines machines, bijouterie, pièces d'horlogerie, velours de coton, tissus de laine impure etc.¹⁷.*

Au Brésil, Claudel se mesure une fois de plus à cette puissance financière qu'il avait vue de si près chez elle, à l'occasion notamment de cette affaire d'achat de café où une banque allemande avait des intérêts et qui a failli lui coûter sa carrière. Claudel en rend compte du point de vue exact qui nous intéresse, avec sobriété, dans une »Note sur ma carrière économique«:

De 1911 à 1913, Francfort et de 1913 à 1914 à Hambourg je m'occupe d'études économiques, spécialement sur les questions de l'organisation de l'exportation et

15 Journal, t. I. Paris 1969, p. 340 (21 septembre 1914).

16 Supplément aux Œuvres Complètes, t. I. Genève 1991, p. 49.

17 Supplément aux Œuvres Complètes, t. II., Genève 1993, p. 52.

sur celles de l'émigration. À la guerre je suis réexpédié assez brutalement sur la France par le Danemark et la Norvège.

En 1914–1915, je travaille à l'organisation des services des Prisonniers de guerre et de la Propagande. Conférences en Italie.

Fin 1915 jusqu'à la fin de 1916 je suis Attaché commercial en Italie. Je fais sur place dans les principales villes d'Italie une enquête détaillée en interrogeant les commerçants sur les raisons du succès de l'exportation allemande. [...] Je fais une campagne correspondante dans les principales villes de France pour décider nos commerçants à venir étudier sur place le marché italien. J'obtiens malheureusement peu de succès, sauf à Toulouse où la chambre de commerce organise une mission d'étude. [...]

Fin 1917, je suis nommé ministre au Brésil, où des sommes énormes (près de 4 milliards de francs) ont été engagées par les capitaux français. [...] J'obtiens les résultats suivants:

1° Le Brésil entre dans la guerre;

2° Nous achetons 30 bateaux de commerce allemands dont nous avons le plus pressant besoin;

3° Nous achetons un million de tonnes de café, et d'importantes quantités de cacao, de haricots et d'autres produits;

4° L'argent des achats sert à payer les divers emprunts de l'État ou autres en souffrance. Toutes les affaires du Brazil Railway sont sauvées, ainsi que les énormes capitaux engagés¹⁸.

Le séjour au Danemark va très vite permettre au Commissaire au Schleswig-Holstein d'affiner sa connaissance des diplomates et hommes d'état allemands aux tout débuts de la République de Weimar. Surtout, pour préparer sa mission de surveillance du plébiscite danois, Claudel lit la correspondance diplomatique allemande et en conçoit une certaine admiration pour Bismarck. Plus tard, notre ambassadeur à Washington, au cœur des discussions des dettes de guerre entre Français, Américains et Allemands, la relit pour les années 1884 à 1886 et son Journal en porte la trace, de même qu'une interview accordée à Marcel Bonissol¹⁹. Mais surtout, retraçant »L'année 1912« dans »Les Nouvelles littéraires« du 8 février 1936, Claudel revient sur cette idée et reprend pour une synthèse tout ce que professionnellement il apprécie dans la »manière« du chancelier de fer:

J'ai surtout gardé le souvenir de recueils allemands qui donnent le récit multiple et entrecoupé des dernières années politiques de Bismarck, et j'y ai puisée, je l'avoue une admiration sans borne pour le génie, le jugement infaillible, la lucidité, l'information immense, la virtuosité magistrale de ce grand homme, qui fut certainement le plus remarquable diplomate que l'Histoire ait jamais contemplé: non pas uniformément brutal, comme la légende se plaît à le représenter, mais au contraire, quand il le fallait, patient, prudent, mesuré, considéré, attaché d'une prise puissante au vrai, au réel, au nécessaire et au possible [...]

18 Ibid. p. 81.

19 Voir le Supplément aux Œuvres Complètes, t. III. Genève 1995, p. 237.

*L'Allemagne, même par ses propres nationaux (toujours enclins à tirer orgueil de leurs pires défauts), est généralement considérée comme l'État le plus maladroit, le plus inapte aux tractations diplomatiques qui puisse présenter ses titres dans une compétition internationale où pourtant la palme dans l'art du faux pas serait difficile à décerner. Bülow a raison de dire que les dernières performances du pauvre Bethmann-Hollweg constituent une démonstration aussi parfaite de toutes les gaffes qu'un diplomate peut accumuler, que ces tableaux vétérinaires où l'on voit se déployer d'un seul coup à nos yeux toutes les maladies du cheval. Et cependant c'est ce pays qui a enfanté Bismarck! Il y a là un *lusus naturae* aussi étrange que Carthage, cette république d'usuriers et de trafiquants, produisant tout à coup le plus prodigieux génie militaire que l'Antiquité ait jamais connu.*

Le travail diplomatique au Danemark est également l'occasion d'approfondir une connaissance déjà solide du caractère allemand tel qu'il se révèle dans les affaires politiques. Ainsi au cours d'un déjeuner le dimanche 23 février 1920 (Journal t. I p. 468):

Un mot de Cornelius Petersen²⁰: »Pour les Allemands, le sentiment national est une religion. – Qu'entendez-vous par là? – J'entends qu'il n'a aucune importance dans la vie pratique.«

Ce qui se traduit en effet dans l'attitude des Allemands pendant le plébiscite et en particulier dans le tracé de la frontière entre l'Allemagne et le Danemark. Le principal grief de Claudel contre les Allemands à cette période est leur comportement: essais d'intimidation de la population, pots de vins, problèmes de zone d'influence monétaire nécessitent l'intervention de la marine française pour garantir la réelle liberté de conscience des danois pour le vote, et Claudel a pu être agacé d'avoir à gérer ces tracés indignes de l'Allemagne disciplinée qu'il a connue. À ces causes d'exaspération s'ajoute sans doute le fait que Claudel considère les résultats du plébiscite comme un semi-échec, comme il ressort de cette longue note diplomatique:

N° 245 / 18 septembre 1920 (lettre)

V. Exc. a gardé le souvenir des propositions que mon collègue de Norvège à la Commission du Schleswig, M. Eftye, et moi-même avons formulées pour la fixation de la frontière définitive entre le Danemark et l'Allemagne. Il nous avait semblé possible d'user de la latitude que nous laissait le Traité de Versailles, pour recommander un tracé s'écartant légèrement des résultats du plébiscite, mais qui tiendrait mieux compte des conditions géographique et économique du pays. V. Exc. se rappelle aussi que, sur l'insistance du représentant anglais, la Conférence des Ambassadeurs se refusa même à m'entendre, malgré l'enquête personnelle et approfondie que seul des quatre Commissaires j'avais opérée sur les lieux et se borna à approuver la ligne proposée par mes collègues anglais et suédois, qui calquait purement et simplement la frontière de la 1^{ère} zone.

Si j'avais eu la liberté de parler, je me proposais de faire remarquer spécialement l'absurdité de cette ligne en ce qui concerne la commune d'Aventorft au sud de la

20 Député au parlement danois.

ville de Tondern. Aventorft est un petit village isolé entre de grands marais et le cours de la rivière Vidaa. Il tire toutes ses ressources de la pêche et de la vente de roseaux, servant à la couverture des maisons, que ses habitants vont vendre sur le marché voisin de Tondern, dont la frontière va les séparer. Pour trouver un autre marché, il faut aller jusqu'à Nobböl, à 25 km au sud. Bien plus, la frontière nouvelle ne suit pas exactement le cours de la Vidaa, elle empiète sur une grande partie de la rive sud, de sorte que les gens d'Aventorft non seulement ne pourront plus vendre leur poisson à Tondern, mais ne pourront même plus pêcher dans la rivière dont ils tiraient toutes leurs ressources!

Il est vrai que la grande majorité des habitants du pays, qui cependant parlent ou comprennent le danois, avait voté pour l'Allemagne par 271 voix contre 50. Mais on sait la pression qu'exerçaient partout les fonctionnaires allemands restés dans le pays, particulièrement le Pasteur et le Maître d'école. On m'a affirmé, sans que j'aie pu le vérifier, que la veille du vote, le Maître d'école était allé de maison en maison promettant argent et vêtements à tous ceux qui voteraient pour l'Allemagne. [...]

Aujourd'hui, la frontière est tracée et les malheureux pêcheurs se rendent compte des conséquences de leur vote. Les journaux annoncent aujourd'hui que, profitant de l'occasion qui leur était offerte par l'enquête qu'a poursuivie la Commission de délimitation, les habitants de la commune d'Aventorft avaient demandé, dans la proportion de 75 pour cent, que la frontière définitive fût reportée comme la commission de France et de Norvège l'avaient demandé, au sud de la ville. Il est malheureusement trop tard²¹.

Claudé obtient en 1921 sa nomination comme Ambassadeur et part pour le Japon. S'ouvre alors pour lui la période la plus féconde de sa vie sur le plan professionnel, humain et artistique. Claudé y vivra pourtant ce qu'on peut considérer comme un des plus cuisants échecs de sa carrière en se voyant refuser l'ambassade de France à Berlin en 1926. Philippe Berthelot et lui-même tenaient beaucoup à le voir à ce poste. Du côté allemand, il semble que le motif invoqué par le gouvernement de Weimar soit un prétexte trouvé à la dernière minute à l'occasion d'une hâtive lecture des «Poèmes de guerre» – au moins peut-on être assuré qu'ils ont été lus dans le texte, car la traduction disponible alors ignore superbement les versets incriminés, et cette maldonne au départ, venant d'un pays où la gloire de Claudé s'était affirmée très tôt et qui avait déjà alors eu l'honneur de proposer quelques Welturaufführungen claudéliennes, est d'autant plus curieuse, regrettable.

Dans le dossier très complet de coupures de presse et de rapports glanés Wilhelmstrasse constitué par Edwin-Maria Landau se trouvent des pièces qui permettent de suivre jour après jour les réflexions du côté allemand en ce mois d'octobre 1926. Elles donnent de précieuses indications sur l'état d'esprit des fonctionnaires de la République de Weimar concernant Claudé lui-même, l'orgueil national allemand, la façon dont à Berlin, sous Stresemann, on envisage après Locarno les rapports avec la France.

21 AMAE, microfilms »Traité de Versailles / Sleswig« bobine 209, p. 71–73.

L'affaire est lancée par un article trop hâtif, signé Saint-Brice, du quotidien »le Journal« paru le 8 octobre 1925: Il y est fait état d'un prochain mouvement diplomatique important; et le journaliste de complimenter tous les nouveaux nommés tout en prenant soin de minimiser les mérites de Claudel. Comme il est souvent arrivé au cours de la carrière de Claudel, un démenti est publié le lendemain. Il s'avère que la formalité de l'agrément par le conseil des ministres des nominations proposées a réellement suscité un désaccord sur le nom de Claudel pour Berlin – donc du côté français même. Malgré tout les choses sont allées assez loin pour que Claudel figure dans l'annuaire diplomatique de 1926 en tant qu'ambassadeur à Berlin.

L'Ambassade d'Allemagne envoie immédiatement un télégramme à Berlin, puis les deux articles de journaux, assortis d'une longue note où le chargé d'affaires d'Allemagne rend compte des démarches faites au Quai d'Orsay pour obtenir des explications:

Herr Berthelot stellte in Abrede, daß die Nachricht zutreffe. Die Form, in die er sein Dementi kleidete schloß, ebenso wie das Dementi des Quai d'Orsay, die Möglichkeit nicht aus, daß zu einem späteren Zeitpunkte die Frage aufgerollt werden könnte. Ähnlich äußerte sich ein Referent der Europa-Abteilung im Quai d'Orsay. Wie dort wohl bekannt sein dürfte, betreibt Claudel bereits seit längerer Zeit seine Ernennung auf den Berliner Posten²².

Le diplomate donne ensuite une traduction – sans doute *sui generis* – des passages de »Sainte Geneviève« et »Saint Martin« les plus virulents, dont celui sur le »grand âne solennel Goethe« bien sûr. On sent dans le mot à mot appliqué l'effort pour comprendre une pensée aberrante pour la mentalité de celui qui traduit. Les coupures sont longues et passent sous silence des versets qui pouvaient pourtant sembler plus dangereux encore de la part d'un diplomate que ceux traduits. Le diplomate allemand souligne les circonstances de composition des deux poèmes sans pour autant en faire une circonstance atténuante, précisant qu'au contraire,

So ist doch darauf hinzuweisen, daß Claudel seine Ausfälle noch am Anfang des Jahres so gebilligt hat, daß er sie in sein Buch aufnahm, und daß in den Gedichten selbst nicht allein das kriegsführende Deutschland, sondern Deutschland überhaupt in den Spitzen seines Geisteslebens zu brandmarken versucht wird.

On termine quand même en avouant que depuis son retour de Tokyo, Claudel semble s'exprimer de façon nettement plus amicale et compréhensive (wesentlich freundlicher) sur le compte des allemands. C'est à partir de là une suite de réactions en chaîne allant de protestations d'honneur national blessé à des allégations à la limite de la calomnie, et ce de part comme d'autre, qui vont conduire au refus d'agréer Claudel comme ambassadeur de France à Berlin. L'Ambassadeur d'Allemagne à Paris, le Baron von Hoesch, demande le 15 mars 1926 qu'on envoie à son

22 Les trois citations suivantes proviennent de la Bibliothèque du Dr E. M. Landau, au Romanistisches Seminar de l'Université de Zurich. Il s'agit de (photo)copies rassemblées en un recueil factice sur l'affaire de la nomination de Claudel à Berlin, et leur état de conservation ne permet plus d'en lire les références. La plupart des pièces de ce dossier ont été utilisées dans l'article déjà cité (voir n. 2).

collègue à Tokyo Solf, qui le réclame encore le 30 avril, le volume des *Feuilles de Saints*. A la suite de quoi le Commissaire allemand à Riga, Kœster, rapporte le 16 octobre 1926 ses souvenirs des années 1919–1920:

Ich habe mit Claudel ein Jahr in meiner Eigenschaft als Reichskommissar bei der internationalen Kommission für die Abstimmung in Nord-Schleswig zusammen gearbeitet. Claudel hat sich damals persönlich und in seiner sachlichen Stellungnahme als ein Mann von engstsinnigem, schwerblütigem Chauvinismus erwiesen, dessen wenig beweglicher Art ich auch jene Umstellung nicht zutraue, die für positive Deutsch-Französische Beziehungen notwendig ist.

Ce témoignage est accompagné d'une note du Comte Bassenheim relatant une démarche spontanée du maire de Hambourg, Dr Schramm, Wilhelmstrasse venant déposer contre l'éventuel successeur de Margerie:

Claudel habe sich während seiner Zeit als Generalkonsul in Hamburg sehr chauvinistisch benommen. Seine Behauptungen, er sei bei seiner Abreise aus Hamburg schlecht behandelt worden und das Leben seiner Tochter sei von der ihm bei seiner Abfahrt aus Hamburg umringenden Menge schwer bedroht gewesen, träfen nicht zu. Claudel sei übrigens alles andere als eine Autorität auf dem Gebiete der Wirtschaft. Er glaube das Auswärtige Amt vor der Person Claudels warnen zu sollen.

Pour ce qui est des compétences de Claudel en matière d'économie, le Quai d'Orsay les connaissait suffisamment à cette époque pour confier au Consul général des missions de cet ordre en Italie ou au Brésil qui lui valurent des récompenses de diverses Chambres de Commerce. D'autre part, le ministre aurait-il envoyé un agent à l'esprit aussi chauvin qu'on le juge du côté allemand pour négocier la difficile question de la province du Schleswig-Holstein? Toujours est-il que le démenti officiel est suffisamment ambigu pour que le correspondant à Paris des »Leipziger Neuesten Nachrichten« consacre un long article à cette nomination:

Paul Claudel soll in der nächsten Zeit zum französischen Botschafter in Berlin ernannt werden um dort im Sinne der Locarnopolitik zu wirken. Wer mit diesem Namen nur oberflächliche Vorstellung verbindet, wer in diesem dichtenden Diplomaten nur einen sicherlich gepflegten Geist erblickt, dem die schöne Literatur der Gegenwart manche wertvollen Gedichte verdankt, die freilich niemals die Herzen rühren, sondern rein verstandesmäßig genossen werden müssen, der wird geneigt sein, diese Wahl des Vertreters Frankreichs in Deutschland als Zeichen veränderter Zustände und Gesinnungen zu betrachten. Wer das lyrische Werk Paul Claudels aus der Zeit vor dem Kriege beurteilt – auch als Dramatiker ist er immer Lyriker –, dürfte gegen dieses keine politischen Bedenken auszusprechen haben, und wer sich der lärmenden Aufnahme erinnert, die einzelnen Werken Claudels gerade in Deutschland bereitet wurden, wo man sich an seinem weibrauchduftenden Mystizismus berauschte, müsste sich sagen, daß Claudel in diesem Augenblick ein geeigneter Botschafter Frankreichs in Berlin wäre, zumal dem Dichter Deutschland nicht unbekannt ist, da er 1911 als Generalkonsul nach Frankfurt a. Main gekommen war. Aber nein!

Claudel muß gerade in diesem Augenblick von Berlin ferngehalten werden. *Die subtile Unterscheidung, die man vielleicht machen möchte, daß der Dichter und der Diplomat zwei getrennte Persönlichkeiten seien, kann nicht geltend gemacht werden ...*²³.

De son côté, l'ambassadeur d'Allemagne à Tokyo envoie le 30 avril 1926 à son collègue à Paris ce témoignage fort utile pour comprendre l'état d'esprit réel des diplomates Allemands face à la personnalité de Claudel:

Auf alle Fälle möchte ich Ihnen über die literarische Eskapade des Antiprottestantischen Botschafters einige erläuternde Mitteilungen machen.

Claudel hatte die im Kriege erstandene Dichtung »Sainte Geneviève« in japanischer Buchform drucken und in Tokio erscheinen lassen. Ich habe die reichlich wirre und verstiegene Rhapsodie gelesen und fühle mich von der brutalen Geschmacklosigkeit der auch von Ihnen zitierten Stelle so geärgert, daß ich glaubte, dem Verfasser doch eine kleine Lektion geben zu müssen. Ich habe deshalb in der gelesensten japanischen Zeitung eine Kritik des Buches und zwar vom Standpunkt eines gebildeten Japaners aus erscheinen lassen. In dieser Kritik ist Claudel ziemlich unverblümt die Wahrheit gesagt worden. Er hat sie sicher gelesen und wird auch geahnt haben, wo er den Organisator des Artikels zu suchen hat. Ich füge eine englische Übersetzung bei. Bei Claudel sind solche Entgleisungen nicht allzu ernst zu nehmen. Er mag sich letzthin auch gemausert haben. Jedenfalls kann ich über sein persönliches Verhalten mit mir und meiner Familie gegenüber in keiner Beziehung klagen. Er hat z. B. in einem schwierigen Fall der mir als Doyen viel Kopfzerbrechen gemacht hat, durchaus auf meiner Seite gestanden. Neuerdings hat er sogar angefangen, sich politisch mit mir zu unterhalten. Er hat mir allerlei deutschfreundliche Expectorationen mitgeteilt, von denen sie wohl durch Vermittlung des Auswärtigen Amtes Kenntnis erhalten haben werden. Wie weit es ehrlich gemeint war, wie weit er den höheren Auftrag zu solchen Ausführungen hatte, oder einer spontanen Regung folgte, das alles kann ich nicht übersehen. Man kann Claudel mit dem Maßstabe eines Beamten und Diplomaten nicht messen. Er ist ein homo sui generis, halb Bauer, halb Städter, ein Viertel Propagandist, drei Viertel Dichter und 150% Katholik! Auf seine französische Propaganda ist er, glaube ich, stolz, und es ging ihm hier der Ruf voran, daß er sich darauf ganz besonders verstehe²⁴.

Landau prend cependant bien soin de donner des précisions sur le diplomate allemand, lui accordant des qualités professionnelles exactement parallèles à celles qu'on reconnaît à Claudel et soulignant entre les lignes combien le poète aurait travaillé dans le sens de ses collègues allemands. Plus grave lui semble la méconnaissance du diplomate et de ses conceptions réelles par ses collègues:

Daß sein deutscher Kollege glaubte, sie lächerlich machen zu können, und nicht erkannte, daß sie weit über den Geist von Locarno hinausgingen und eine grundlegende Wende in den französisch-deutschen Beziehungen herbeiführen könnten,

23 LANDAU (voir n. 2) p. 468.

24 Ibid. p. 470.

heute darf man hinzufügen, daß sie vielleicht Katastrophen, deren Zeugen und Opfer die Welt wurden, verhindert hätten, kann man nur als unbegreifliche diplomatische Kurzsichtigkeit bezeichnen²⁵.

En effet, il semble bien que Claudel eût été particulièrement bien placé pour seconder Berthelot dans les efforts de bonne volonté réciproque concrétisées par le pacte de Locarno et l'entrée de l'Allemagne dans la S.D.N. Son admiration pour Bismarck et les réflexions dont témoignent son Journal sur le pangermanisme prouvent autant que la »Note pour une collaboration franco-allemande« (traduite par Landau au début de son article d'après le 4^e Cahier Paul Claudel) que Claudel eût pu comprendre ses vis-à-vis Allemands dans le sens que propose ici Landau en tant qu'Allemand. Toujours est-il que Claudel doit noter dans son Journal (t. I p. 374) »8 octobre. À 6 h. du soir, Bommarchand²⁶ m'apporte l'»Asahi« qui annonce que je vais être nommé à Berlin. Démenti le lendemain.«

Néanmoins, Berthelot semble ne pas avoir abandonné l'idée de cette nomination. Le n° 38 du Bulletin de la Société Paul Claudel, consacré à Philippe Berthelot, donne sous le titre »Claudel, Berthelot et l'Allemagne« un extrait traduit du »Berliner Börsen-Currier« du 9 mars 1933 qu'il signale comme cité par Auguste Bréal dans son livre »Philippe Berthelot«, Gallimard, 1937:

La position de Berthelot par rapport à l'Allemagne n'est pas simple à définir. Quand on envoya à Berlin, comme premier ambassadeur après la guerre, un économiste, Charles Laurent, qui reçut de Millerand, alors ministre des Affaires étrangères, la mission bien déterminée de préparer une entente économique avec l'Allemagne, Berthelot n'était peut-être pas tout à fait d'accord avec cette nomination. Pour lui, au lieu de Laurent, et plus tard au lieu de Margerie, il pensait toujours au même homme, l'ambassadeur actuel à Washington, Paul Claudel. Celui-ci connaissait remarquablement l'Allemagne. Il avait notamment été consul à Hambourg et Berthelot n'oubliait pas que Claudel n'avait nulle part eu de plus grands succès comme dramaturge qu'en Allemagne. Maintenant il est trop tard pour échafauder des considérations sur la question de savoir si Claudel ambassadeur de France à Berlin eût pu modifier les rapports entre les deux pays. C'est à un hasard qu'il faut attribuer le fait que le grand désir de Berthelot n'ait pu s'accomplir.

[...] Berthelot fut très affecté de cet échec d'un de ses plus chers désirs. Dans une conversation avec le promoteur allemand du tollé contre Claudel, Berthelot lui fit remarquer qu'il avait jugé précipitamment. Il lui donna lecture de lettres privées de Claudel où celui-ci exposait à Berthelot l'idée d'une entente franco-allemande²⁷.

Le nom de Claudel a donc été de nouveau proposé pour Berlin, à un moment qui aurait pu faire naître un heureux concours de circonstances: au moment précis où se

25 Ibid.

26 Son attaché.

27 Berthelot a lui-même brûlé sa correspondance avant sa mort, mais on peut supposer que Claudel lui disait en substance ce qu'on lit dans sa »note pour une collaboration franco-allemande« dans le Cahier Paul Claudel IV, Paris 1962, aux pages 247 à 253.

prépare la création du « Livre de Christophe Colomb » au Staatsoper de Berlin. Claudel signale à Milhaud le 2 janvier 1930: « Il semble qu'il y ait quelques chances que je sois nommé bientôt à Berlin²⁸! » – la double précaution oratoire semble trahir un secret mais vif espoir – et confirme la nouvelle et ses doutes le 14 en relatant un dîner avec l'Ambassadeur d'Allemagne: « Tout le monde dit que je vais être nommé à Berlin après la conférence de Londres. Mais personnellement je ne sais quoi que ce soit de précis²⁹. À tel point que, lorsqu'il s'agit de venir voir la création de son opéra, Claudel est très circonspect:

Je ne tiens pas à assister à la première, je voudrais simplement assister à une représentation quelconque [...] ce serait d'ailleurs incognito. Car il me faut ménager Margerie. Je n'ai plus du tout de nouvelles du départ de ce dernier. Je crois que la chose est tombée à l'eau et je n'en suis pas autrement fâché. L'Allemagne est une difficult proposition³⁰.

Jean-Luc Barré, retraçant l'évolution des relations franco-allemandes entre la crise de la Ruhr et la crise économique de 1929, met en valeur le rôle que Berthelot avait dévolu à Claudel dans l'ensemble de ses efforts diplomatiques:

Pour lui, la question des réparations reste indissociable du problème de la Rhénanie et de celui des dettes interalliées. Aucun d'eux ne se prête à une discussion séparée. Le rapprochement franco-allemand demeurera une illusion aussi longtemps qu'il ne reposera pas sur un accord équitable et réaliste. La France ne saurait consentir à évacuer la Rhénanie sans obtenir de l'Allemagne les compensations financières qui lui sont dues, compensations elles-mêmes inséparable du règlement de ses dettes envers l'État américain. Jamais jusqu'alors Paris n'a pu obtenir de Washington la reconnaissance du lien entre le paiement de ses propres dettes de guerre et celui des réparations, alors que l'Allemagne a tiré largement profit des avantages du plan Dawes. Berthelot a-t-il envisagé de relancer les pourparlers avec les États-Unis en les confiant sur place à Claudel³¹?

C'est pourtant bien de « l'art de payer ses dettes » qu'il sera question en Amérique et c'est bien à l'Allemagne que Claudel adresse l'article qui porte ce titre qu'on peut lire dans le Cahier Paul Claudel IV.

Les lettres envoyées de Tokyo à ses enfants, Reine ou Henri, témoignent du souci qu'a Claudel de comprendre l'état d'esprit des allemands lors de la crise de la Ruhr. Eux, de leur côté, apprécient médiocrement son activité de diplomate, et l'ambassadeur d'Allemagne à Tokyo rapporte à son collègue à Paris, à charge contre l'éventuel futur ambassadeur de France à Berlin:

Wenn ich diese Propaganda-Tätigkeit nach Claudels Erfolgen hier beurteilen soll, so muß ich doch feststellen, daß es ihm kaum gelungen sein dürfte, französisches Wesen unter den Japanern populär zu machen und den Angelsachsen und den Deutschen in ihren kulturellen Bestrebungen Abbruch zu tun. Die Franzosen-

28 Cahier Paul Claudel III, Paris 1961, p. 127.

29 Ibid. p. 129.

30 Ibid. p. 133/34.

31 Jean-Luc BARRÉ, *Le Seigneur chat – Philippe Berthelot*, Paris 1988 et 1998, p. 401.

freundlichkeit wird hier nur dann betont, wenn man Frankreich gegen England oder Amerika ausspielen zu können hofft oder wünscht, oder wenn man sich manchmal zu einsam fühlt! Ich habe immer davor gewarnt, den Gerüchten Glauben zu schenken, als entspinne sich eine engere Verbrüderung zwischen Paris und Tokio³².

Pourtant, ces bruits n'ont rien que de très fondé: l'Ambassadeur d'Allemagne fait sans doute allusion (la lettre est du 20 avril 1926) à la Maison de France au Japon. Si cette lettre n'était le témoignage de l'antagonisme naissant entre les deux futurs belligérants d'une guerre dans le Pacifique, on serait tentée de conclure à une pointe d'envie face à des succès que l'Allemand minimise beaucoup trop.

L'ambassade à Washington, si difficile par l'atmosphère de suspicion des Américains vis à vis des Français mais rendue si passionnante pour lui par l'observation directe de la crise de 1929, comporte également la mission d'arranger avec l'Américain dont l'Europe est devenue subitement la débitrice la meilleure entente possible au sujet des dettes de guerre. Rappelons que c'est Claudel qui signera pour la France, et peut-être même en a-t-il eu l'idée, le pacte Briand-Kellog. Or il ressort des divers documents du Cahier Paul Claudel XI que le principal paramètre des discussions dans ce domaine était: que fera l'Allemagne? Comment et à quel rythme paiera-t-elle?, bien avant de s'occuper du montant qu'on allait exiger. Enfin à Bruxelles, dans la neutre Belgique, c'est le moment où s'affermite la puissance nazie et le vieil ambassadeur ne peut manquer de regarder vers Berlin où il aurait pu être, surveillant ceux qui naguère ont violé la neutralité des amis belges.

Au moment d'aborder la dernière étape de sa carrière, Claudel fait un rapide tour d'une Europe qui sort à peine de la crise économique de 1929 pour se mesurer à la menace des totalitarismes. On lit dans son Journal en mai 1933 (t. II p. 19):

Russie, Italie, Allemagne. Retour à la conception de l'Etat servile, division de la population en deux classes, les maîtres et le troupeau. La première formée de jeunes gens disciplinés, fanatisés, solidement organisés, réunis par l'intérêt, l'idéal (?) et le sentiment de la cause commune, la seconde assurée d'un minimum de sécurité et de nourriture. La démocratie ne tenait pas compte de ces deux grands besoins de la nature humaine, qui sont l'un de commander et l'autre d'obéir.

Les analyses d'André François-Poncet d'après ses observations de Berlin (nous pensons à ses »Souvenirs d'une ambassade à Berlin«³³) ne disent pas autre chose, vont même parfois moins loin, et Claudel semble aussi bien renseigné que son collègue sur la réalité de ce pays où il aurait dû être en poste. Il aurait sans doute approuvé par exemple cette lettre de Viénot à Margerie prenant sa retraite citée par Bernard Auffray dans sa biographie du diplomate:

La partie sera gagnée le jour où, dépassant l'enfantine conception des »deux Allemagnes«, nous »reconnaitrons« l'Allemagne Nationale avec laquelle j'ai la conviction profonde que nous devons et pouvons nous entendre³⁴.

32 Cité par LANDAU (voir n. 2) p. 470.

33 Paris 1946.

34 AUFFRAY (voir n. 1) p. 483.

Les réactions aux étapes successives de la montée du nationalisme sont tout aussi violentes. Claudel semble d'abord ne considérer que le côté d'impérialisme allemand dont c'est là une nouvelle preuve, lorsque Hitler rétablit le service militaire obligatoire et que la SDN se borne à une condamnation morale du geste. Mais apprenant l'Anschluss, il écrit dans son Journal le 14 mars 1938 (t. II p. 226):

Réflexions sur les événements. – On nous a bourré le crâne avec l'Autriche qui visiblement a toujours désiré d'être rattachée à l'Allemagne. Comment dans ces conditions maintenir de force une frontière? Mais le rattachement autrichien donne une force formidable à l'Allemagne qui devient un pays de 73 millions d'habitants et acquiert une force irrésistible dans le bassin du Danube. C'est une puérité de vouloir sauver la Tchécoslovaquie enserrée de toutes parts et sans communication avec la mer. Politiquement et économiquement, elle est dans la main de l'Allemagne qui n'a qu'à la cueillir. C'était une création artificielle composite et condamnée d'avance. D'ailleurs, Bénès et son groupe n'a pas le pays derrière lui. La plupart des Tchèques sentent que leur chance est du côté de l'Allemagne qui peut leur offrir d'immenses débouchés. De même, tous les pays du Danube qui ont 30 ou 40% de leur commerce avec l'Allemagne et l'Autriche. La Mitropa est dans la force des choses et c'est tant mieux. Cette division d'une foule de petits pays en querelle était un scandale. Une large vie va battre dans tout cet ensemble. Rapport harmonieux de l'industrie, de l'agriculture et des matières premières. Seul point noir le racisme et l'idéologie hitlérienne. Mais il est parfaitement possible, et même obligatoire que cela change. Le dindon de la farce est Mussolini et l'Italie, qui ne peut rien à elle toute seule dans la Méditerranée. Between the Devil and the Blue Sea. Hitler a autre chose à faire que de l'aider. Le crime affreux de l'Éthiopie se paie. Une trahison de plus dans cette histoire ignominieuse.

Cette analyse, à la fois vision de l'esprit très idéaliste et s'appuyant sur toute son expérience des hommes et des choses d'Allemagne, restera sa grande et généreuse idée: redonner au peuple allemand sa place légitime dans une Europe fédérée.

Dans la longue et fructueuse carrière diplomatique de Claudel, l'Allemagne semble donc avoir joué un rôle de grande importance et été un interlocuteur privilégié. D'un point de vue économique, elle est le plus passionnant des postes d'observation; sur le plan politique, c'est une source de fécondes réflexions; pour ce qui est des relations humaines, un contact fructueux avec un peuple qui tantôt agace, tantôt suscite l'admiration, voire l'envie. Méfiance et respect se font sentir tour à tour ou se mêlent au gré des circonstances historiques et personnelles – Claudel ne les sépare jamais et réagit assez souvent en Lorrain face au frère ennemi.

Outre l'intérêt de se pencher sur des documents encore peu ou pas exploités, concernant une période historique capitale dans les relations franco-allemandes (par quoi on peut également mieux saisir comment Claudel a compris ses ennemis de demain), on voit ici celui qui fut »l'absent professionnel« dans toute sa présence au monde et à ses difficultés. C'est surtout une passionnante image que donne notre représentant de la vie allemande, des méthodes de travail des industriels allemands dans deux Länder à la situation caractéristique, de la façon dont il observe et comprend la politique allemande.

Ainsi, le travail diplomatique de Claudel en Allemagne doit-il être considéré comme le soubassement concret de sa vision de l'Allemagne en tant que poète. Il lui a permis de corriger certains préjugés et idées toutes faites; de dépasser avec intelligence, hauteur de vue et noblesse morale l'antagonisme entre les deux pays. Son action, soutenue par une largeur de vues parfois quasi prophétique, va dans le sens d'une collaboration économique entre les deux pays, qui doit avoir pour cadre une Europe fédérale sur le modèle politique de l'ancienne confédération danubienne. Il ne faudrait cependant pas méconnaître que ces vues ne prennent consistance et épaisseur humaine que parce que Claudel n'en sépare pas le passé commun culturel, voire spirituel, des deux nations. C'est parce que l'Allemagne est philosophe et surtout musicienne qu'elle peut jouer pleinement son rôle nourricier au cœur de l'Europe.